



MOTS ET IMAGES
Jean-Louis Canvel

Prague

La ville aux cent clochers

Le pont Charles de nuit, à l'aube blême, désert en hiver, nimbé de brume froide et humide, N&B charbonneux, une atmosphère mystérieuse et glauque, un château moyenâgeux, l'ombre de Kafka, l'absurdité de la vie, l'enfermement, les fantômes du passé, le Printemps de l'espoir qui renaît après l'automne qui dure et l'hiver qui s'éternise un peu longtemps dans les pays de l'Est, toutes ces images allaient revivre pour moi à Prague durant ce court séjour en mai.

De grosses bestioles bariolées, en short court et tee-shirt à message agressif, sac à dos à la main, grouillent sur ce fameux pont qui enjambe la Moldau, on ferait presque la queue pour le traverser, on s'agglutine devant les statues pour se prendre en photo, encore un selfie mais avec toi et belle-maman, les guides brandissent des parapluies colorés pour emmener de par la ville leur troupeau de touristes ignares et transpirants mais assoiffés d'histoires, petites et grandes, quartier juif, bords du fleuve, promenade architecturale, promenade en bateau, la bière est offerte avec le ticket, on passe le pont, on attend les traîneurs, on monte au château, la pente est raide et il fait soif, la cathédrale, la ruelle d'or, on en redescend bien groupés, un peu fatigués, on repasse le pont, on flâne un moment, l'église St Nicolas, super baroque, un peu chargée quand même tu trouves pas, demain on joue Mozart on pourrait prendre des places, et voilà qu'on se découvre une petite faim qui tenaille, on va chercher un restaurant mais non, par chance il y a des échoppes typiques sur la place juste là, ça tombe à pic, ça sent le chou et la saucisse, le jambon braisé, la bière encore et toujours, tiens regarde il y a une horloge astronomique, il faut absolument voir ça, c'est le matin à l'heure dite, vers dix heures mais vaut mieux vérifier, faut pas le rater, il paraît qu'il y a un garde en costume (d'époque) qui surgit tout là-haut avec une trompette qui sonne, et puis on continue, encore des rues, des quartiers pittoresques, on commence à tout mélanger, mais heureusement on arrive au bout, c'est l'heure, on rentre fourbus à l'hôtel se reposer un peu avant de repartir, dîner, et promenade encore, la nuit les éclairages sont magnifiques, allez on y va, on aura bien le temps de se reposer une fois rentrés à la maison.

Comment s'appelle cet autre compositeur déjà, mais si tu sais bien, je l'ai sur le bout de la langue, c'est fou on n'arrive plus à se rappeler ! Mais ça n'a pas d'importance, dors bien, ça te reviendra demain matin, t'inquiète pas on cherchera sur Internet sinon.

Bonne nuit, demain on a encore une grosse journée !



Oui, c'était vraiment une belle journée, dense, riche, on en a eu plein les yeux, c'est une belle ville quand même, je regrette absolument pas, des monuments incroyables, tout est bien rodé, propre, superbe, rien à redire au contraire, on est tous ravis, enchantés, mais moi il me manque toujours un peu quelque chose quand on se rend dans ces villes prestigieuses, assoupies après tant d'efforts passés, usées par tant de vie intense, des villes qui exploitent leur réputation parce que ça rapporte, le commerce est florissant, mais qui ne vivent plus guère aujourd'hui.

Peut-être elles qu'elles se reposent entre deux convulsions, pour reprendre de l'élan, de l'énergie, ou alors c'est qu'elles sont à jamais fossilisées, confites dans leur gloire d'antan, leurs fastes d'hier ou d'avant-hier, pleurant leur rayonnement perdu, tricotant sans cesse la tapisserie des exploits de jadis, des héros de naguère, ces grands hommes qu'on n'a plus aujourd'hui, ça c'est sûr et certain, mais peut-être qu'on n'a pas le recul pour juger.

C'est tout moi, ça, faut toujours que je cherche la petite bête. Jamais content, comme dit Souchon...

En fait, pour être sérieux, on n'est pas déçus, non, ce n'est pas vraiment ça, et ça serait vraiment mal venu de cracher dans la soupe, mais on s'attendait à plus ou à mieux, à revivre l'histoire ou à la sentir encore présente avec son odeur forte, entêtante, on rêvait de bruits et de fureur, de combats, des nuages de poussière soulevée par de fiers destriers au galop, du fracas des armes, de cornemuses, et on récolte le shuffle des tongs sur les pavés, les musiciens des rues qui ressassent de vieux airs éculés, les pièges à touristes, les mendiants qui font la manche près des édifices, les circuits programmés toutes les demi-heures pour raviver des souvenirs aseptisés, les dépliants de cartes postales flétries et les alignements de colifichets, la poussière des chantiers sur les godasses, les klaxons des voitures dans les embouteillages, on respire à pleins poumons les particules fines et l'odeur du goudron surchauffé sans les plumes. Il y a des limites à l'imagination, la fiction n'arrive pas à la cheville de la réalité.

Ce qui fait défaut c'est surtout la vraie vie, celle qui ne regarde pas en arrière.

La ville s'endormait (nous aussi, on est crevés), et j'en oublie le nom comme dit la chanson.

Nous-mêmes, sommes-nous à la hauteur de nos parents, de nos ancêtres ? Qu'avons-nous prolongé, développé, inventé ? C'est facile de critiquer, mais on en connaît aussi chez nous plein de villes ou de quartiers confits, fossilisés, morts sans être pour autant enterrés.

PS : Smetana, oui c'est ça, tu sais, le nom que tu cherchais c'est Smetana ! Tu vois, je l'ai retrouvé, je te disais bien que ça nous reviendrait.

Mais non, c'est pas Smetana que je cherchais, c'est Janacek, avec sa messe glagolitique. Bien sûr que je me rappelais de Smetana ! Ma patrie, la Moldau, enfin quand même, les moldus quoi, c'est mon moyen mnémotechnique pour m'en rappeler (tant du moins que ma mémoire ne fout pas trop le camp)...

Ah, ben toi alors, tu es impayable !...